

Le vieux château de la Crête de Martigny ou de Saint-Jean

LOUIS BLONDEL

Ce château occupait une position remarquable sur une moraine située au-dessus du Brocard (701 m. 50). Cette crête, — on l'appelait souvent le château de la Crête ou de St-Jean, — qui tombe à pic du côté nord sur le ravin creusé par le torrent de St-Jean descendant de la Combe de la Forclaz, est séparée au sud par un vallon du Mont Bovine. De cet emplacement on pouvait surveiller la route menant dans l'Entremont et au Grand St-Bernard, l'accès du col de la Forclaz et tout le débouché de la Dranse dans la vallée du Rhône. Le coteau supportant les ruines est couvert de forêts du côté septentrional et de vignes à l'orient et au sud (fig. 1).

On accède à la position par l'ouest, soit par les Rappes (Raspes) et le hameau qui s'appelle le Pied-du-Château, soit par le village du Brocard en contournant toute la crête. La chapelle de St-Jean domine l'entrée, alors que les ruines du château sont à l'extrémité au-dessus du Brocard. On a souvent confondu cette forteresse avec d'autres ; quelques historiens ont voulu voir dans l'étymologie du Brocard le Burg-cart et chercher là encore un deuxième château qui n'a jamais existé¹. Il est probable, vu sa position dominante, que le Vieux-Château pouvait communiquer visuellement avec celui de St-Jean-Levron, au-dessus de Sembrancher, et avec d'autres points fortifiés dans la vallée du Rhône².

Les mentions historiques concernant cette position sont très rares et les hypothèses les plus diverses ont été émises à son sujet. Ph. Farquet (Alpinus), auquel l'importance de ce site n'avait pas échappé, avait avancé diverses suppositions à son sujet³. Il se demandait s'il avait ap-

¹ Mentions dans Bridel, *Essai statistique sur le canton du Valais*, 1820, p. 157 ; S. Furrer, *Geschichte, Statistik u. Urkunden über Wallis*, T. II, pp. 134, 216. M. A. Donnet et M. l'abbé Torriione m'ont aidé à compléter mes relevés exécutés en 1944 et 1949. Le plan est reporté sur celui du cadastre de 1916.

² L. Blondel, *Le château de St-Jean ou du Mont Vence*, dans *Annales Valaisannes*, 2e S., T. VI (1946-1948), pp. 298, 308, corriger village du Borgeau par «du Brocard».

³ Alpinus, dans *Nouvelliste Valaisan*, 28 mai 1925 et 21 janvier 1936.

partenu à la famille valdôtaine de Plantata ou à celle des de Martigny. Dans une note manuscrite qu'il m'avait remise, il revenait à l'idée que c'était le premier château épiscopal, antérieur à celui de la Bâtiaz. Cette dernière explication est certainement la véritable.

Les de Martigny, vidomnes, le tenaient pour le compte de l'évêque de Sion. La première et seule mention ancienne date de 1239 (19 janvier). Les frères Pierre et Jacques, donzels de Martigny, percevaient la grande dîme de Martigny qu'ils tenaient en fief de l'évêque, soit au château, soit dans la plaine, *sive in castro sive in plano*. Ils donnent cette dîme en gage pour 25 livres de cens à l'évêque, qui à son tour en remet le bénéfice au chapitre cathédral⁴. Ils expliquent qu'étant donné la guerre qui sévit entre le comte (de Savoie) et l'évêque, les récoltes ont été détruites. Il semble que ces dégâts étaient récents, car il est dit dans l'acte que pour la seconde année, l'effet des dévastations ayant diminué, la somme du cens sera soumise à des arbitres. A la même date, le chevalier Rodolphe de Martigny hypothèque à l'évêque Boson son fief épiscopal de Martigny avec droit de rachat, ce qui montre l'appauvrissement et les difficultés financières dans lesquelles se débattait le vidomne⁵. Nous n'avons pas de renseignements sur les péripéties de cette guerre, qui mit aux prises le comte Amédée IV de Savoie, son frère Aymon et l'évêque, mais il est bien probable que le château fut pris et en partie détruit.

Ceci expliquerait que l'évêque chercha à fortifier une autre position plus centrale, celle de la Bâtiaz, pour y édifier un nouveau château, probablement sur l'emplacement d'un fortin romain. On admet que le premier châtelain épiscopal connu, Amédée de Rarogne, en 1233, siégeait à la Bâtiaz, mais cela n'est pas certain⁶. Il se pourrait que la Bâtiaz n'ait été élevée que plus tard ; toujours est-il qu'elle existait avant 1259. Une partie des pouvoirs du vidomne passa entre les mains des châtelains.

A l'origine, la famille féodale des de Martigny devait habiter le Château-Vieux, ainsi que d'autres familles nobles comme les de Plantata (cités dès 1228), les Borcart ou Borcard des Rappes, les de Chessenay. Après la ruine du château, ils s'établirent ailleurs, les de Martigny occupant la maison de la Vidondé au pied des Rappes au-dessus de la Croix, où on les trouve au XIII^e siècle, aussi au Bourg et dans la Ville. Les de Martigny dès 1162, avec Pierre, premier vidomne connu, Rodolphe en 1210, eurent une longue lignée qui s'est éteinte avec Marie, der-

⁴ J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, dans *MDR*, T. 29 et suiv., No 434.

⁵ J. Gremaud, *Chartes sédunoises*, dans *MDR*, T. 18, No 53.

⁶ *Ibid.*, No 48.

nière héritière, épouse vers 1424, de Hugues Musety alias Exchampéry, auquel elle apporta le fief du vidomnat ⁷.

Dans les rouleaux de reconnaissances féodales du vidomnat au XIV^e siècle, on constate que les terrains du château relevaient de ce fief. Dans les redevances pour la garde du château de la Bâtiaz, le chevalier Burcard des Rappes (cité en 1260 et 1264), les de Martigny, pour le fief de Jean Chevalier (au Pied-du-Château), doivent verser des contributions à Pierre de Savoie ⁸.

Nous ne savons pas quand le Vieux-Château fut définitivement abandonné. En partie ruiné peu avant 1239, il ne semble pas douteux qu'il fut aussi assiégé et pris en 1259 ou début de 1260 par Pierre de Savoie en même temps que la Bâtiaz et les autres châteaux épiscopaux, Chamoson et Crêt sur Ardon. Encore en 1262, l'archevêque de Tarentaise devait, sur l'ordre d'Urbain IV, régler le différend entre l'évêque de Sion et Pierre de Savoie au sujet de ces châteaux ⁹. Cependant le château de la Crête n'est pas celui de Martigny, comme on l'a dit, mais celui d'Ardon. Le Vieux-Château de Martigny n'est pas désigné, ayant probablement déjà perdu de son importance.

On sait qu'à la suite de cette guerre, les de Martigny, qui n'avaient pas accepté de se soumettre au comte de Savoie, durent lui payer une forte amende (*gageria*) de 80 livres, qu'ils mirent plusieurs années à acquitter. D'autres familles nobles subirent le même sort ¹⁰.

Il se pourrait que la ruine et l'abandon du Château-Vieux soit plus tardive, car dans le règlement de compte de l'Evêché et du Chapitre, en 1291, après la mort de Pierre d'Oron (1287) et la vacance du siège épiscopal, il est fait plusieurs mentions de sommes dues pour des travaux de fortification dans les châteaux et des traitements de châtelains ¹¹. On énumère les châtelains de Martigny, de la Soie, de Montorge, d'Ardon, de Chamoson et aussi XL livres avec une certaine somme d'argent due à dom Willerme de Plantata *pro custodia castr*i sans spécification de lieu. Or, comme quelques lignes après cette mention, on indique XII livres à Uldric de Sirro *pro custodia Martigni*aci, il se pourrait bien que ce *castrum* concerne notre château. Quand on connaît les rapports étroits entre la famille de Plantata et la position du

⁷ J. Gremaud, *Documents*, No 607 ; *Chartes sédunoises*, Nos 14, 15. Pour la maison des Vidomnes : B. Rameau, *Le Vallais historique*, p. 21 ; pour la Bâtiaz : A. Naef, dans *Indic. Antiquités Suisses*, 1900, p. 197 ; *Alpinus*, art. cités ; *Armorial Valaisan*, 1946, p. 162.

⁸ M. Chiaudano, *La finanza sabauda nel sec. XIII*, dans *Bibliotheca della Soc. storica subalpina*, T. 131, I, p. 55, comptes de Pierre d'Oez, receveur de Martigny, 1260-1261. — On voit que le châtelain épiscopal avant le siège était Nicolet de Bagnes (p. 51). J. Gremaud, *Documents*, No 707.

⁹ Bernouilli, *Acta Pontificum Helvetica*, No 690 ; L. Würstemberger, *Peter der Zweite, Graf v. Savoyen*, T. 4, Nos 44, 548 ; Gremaud, *Documents*, Nos 666 etc.

¹⁰ L. Blondel, *Le château de St-Jean*, pp. 305-306.

¹¹ Gremaud, *Documents*, No 2181.

Vieux-Château, il est permis de faire cette hypothèse. Dans le même compte, la ligne au-dessus de la somme due à Plantata, indique XXX sol. *Dno. Brocardi*, encore une famille dépendant de la Crête de Martigny. Les reconnaissances du XIV^e siècle montrent que le sol du château, tout au moins ce qui devait constituer le bourg, était déjà occupé par des vignes et des prés et, semble-t-il, par une maison d'Antoine Chevalier. En 1336, il est question d'un pré « Es chastelars » et de la localité du « Pied-du-Châteauvieux », en 1367 des vignes sur la crête du Château-Vieux, de sa citerne (*cisterna*) en 1372, du « Chastellex du Vieux-Château » (*Chastellex veteris castri*)¹². Il n'est pas dit si ce château est ruiné, mais l'extension des cultures semble prouver son abandon.

Description archéologique

L'examen de la position au point de vue archéologique offre un grand intérêt. La crête est entourée de murs sur une longueur de plus de 150 mètres. On s'aperçoit que beaucoup de murs de vignes sont très anciens ou réédifiés sur des bases beaucoup plus vieilles. La croupe supérieure de la crête mesure en moyenne 30 à 40 mètres de largeur, mais il y a toute une série de murailles en gradins qui entourent le promontoire.

A l'Est, au point culminant, se trouvent les restes informes du château qualifié de Chastellex au XIV^e siècle. Des amas de pierres recouverts de buissons empêchent de faire un relevé exact de cet ensemble. Cependant on reconnaît l'emplacement du donjon quadrangulaire, qui devait mesurer environ 9 à 10 mètres sur 8 mètres. Il est situé dans le prolongement du palais ou habitation, dont on distingue quelques divisions de salles. Le donjon était protégé vers l'entrée par un ouvrage en éperon. Sous la cour subsiste la citerne mentionnée au XIV^e siècle ; seule une partie de la voûte est effondrée. Elle mesure 5 m. 25 sur 4 m. 30 avec une hauteur maximum de 3 mètres. Elle devait récolter les eaux pluviales du donjon et du logement. A l'angle NE d'une deuxième cour plus basse, un amas de pierres doit recouvrir une des tours de l'enceinte.

Un intérêt particulier s'attache au système des entrées et des voies d'accès. On ne parvenait à l'ensemble du château proprement dit qu'en suivant entre deux murs toute la longueur de la crête pour aboutir en C derrière l'éperon du donjon. L'entrée même ouvrait probablement sur la cour de la citerne, mais elle a disparu. Seules des fouilles assez difficiles donneraient la clef du problème. Ce donjon avec ses annexes date certainement du début du XII^e siècle, si ce n'est d'avant.

¹² Archives cantonales, Sion, Rouleaux du Vidomnat de Martigny : S. M. 96, No 19, en 1336 ; L 174, de 1367-1378, R 10, en 1388.

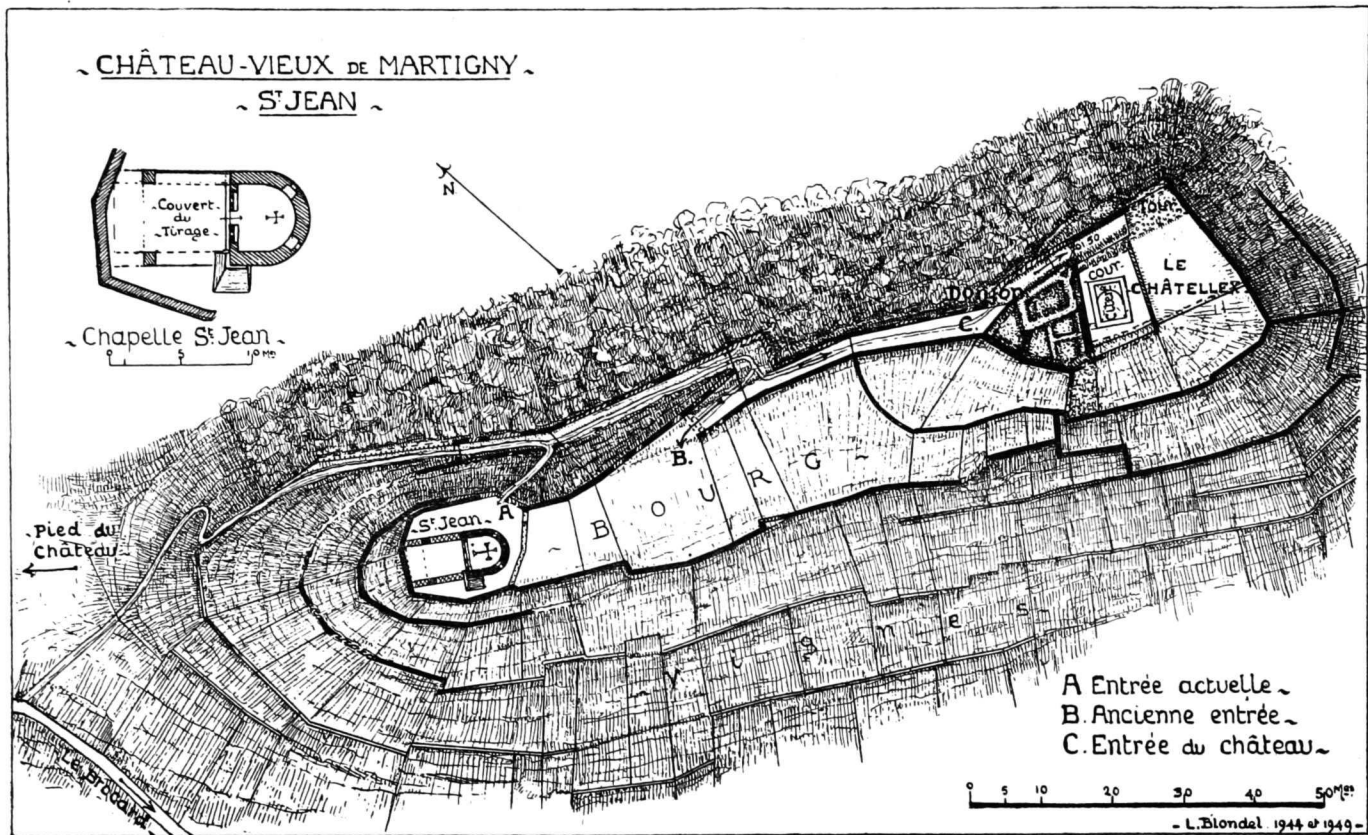


Fig. 1. — Plan général du Château-Vieux de Martigny. — Détail de la chapelle St-Jean.

A l'opposé du Châtellex, dominant l'entrée principale vers le couchant, s'élève encore la chapelle St-Jean. On y accède du Pied-du-Château par un sentier qui monte en lacets. Là encore on voit qu'autrefois on devait s'engager dans de longs couloirs entourés de murs pour parvenir à la position fortifiée. Le chemin actuel monte directement à la chapelle par le point *A*, (fig. 1), alors qu'anciennement on devait suivre à mi-côte la crête pour aboutir au bourg par une barbacane remontant en diagonale en *B*. Pour aller au château, la première partie du chemin était la même que pour se rendre au bourg.

Nous sommes persuadé qu'il y avait un bourg, soit des maisons, entre la chapelle et le château. Il existait encore une famille de la Crête de Martigny (*Crista Martigniaci*), entre autres Jean cité en 1260, Adam en 1315, Jean et Bastian en 1336, aussi Perret Wichar de la Cresta, mentionné en 1336¹³. De plus, dans les comptes du receveur d'Oez de Martigny pour Pierre de Savoie pour l'année 1260-1261 est inscrite une redevance de XII deniers pour une vigne, deux poses et demi de terre et encore d'autres terrains appartenant au portier sous le Bourg-Vieux (*Subtus ou subter borgum vetus*)¹⁴. Cette dénomination ne peut concerner le « Bourg » de Martigny qui n'est jamais qualifié de vieux et qui n'est pas directement situé « sur » des vignes. Nous avons donc ici la désignation des propriétés du portier du Château-Vieux. Du reste, à la suite, nous avons des redevances pour des terrains dues par Willelme dou Borcart, et par Jean de Crista.

L'examen archéologique de la chapelle de St-Jean est instructif. Actuellement, ce n'est qu'un petit édifice avec abside circulaire à l'Est, terminé à l'Ouest par un mur droit. Ses dimensions intérieures sont dans l'axe de 4 m. 30 sur 4 mètres de largeur. Le mur occidental, très peu épais (0 m. 20), n'est qu'un remplissage récent, car auparavant la chapelle était largement ouverte sur l'extérieur par un grand arc avec une grille en bois. Cette disposition date du XVII^e siècle. La cloche est placée dans une arcade surmontant le pignon de la façade : elle date de 1697 et a été faite par Gerdit, fondeur. C'est donc bien dans la seconde moitié du XVII^e siècle qu'on a reconstruit la chapelle. Nous disons reconstruit, car la base des murs et le chœur sont beaucoup plus anciens. La voûte du chœur est en cul de four et non en voûte d'arêtes comme on les établissait à l'époque du Baroque. Mais surtout, on voit qu'au delà du mur droit de clôture, sous le couvert abritant une installation de tir, les murs latéraux de la chapelle se prolongeaient jusqu'à la muraille de la terrasse. Les piliers de l'auvent

¹³ Chiaudano, *op. cit.*, I, p. 54 ; Rouleaux du Vidomnat, cités note 12 ; Gremaud, *Documents*, No 1380.

¹⁴ Chiaudano, *op. cit.*, I, p. 53. Martigny-Bourg, d'après son plan, paraît avoir été pourvu de murs, c'était l'opinion de Boccard, mais je n'en ai pas trouvé la preuve.

du tir reposent sur ces fondations qui affleurent le sol. La chapelle primitive était beaucoup plus grande, mesurant environ 14 mètres de longueur dans l'axe. La restauration du XVIII^e siècle n'a conservé que le chœur de ce très ancien monument, qui peut remonter au XII^e ou au XIII^e siècle (fig. 1, détail).

Nous n'avons que peu de renseignements sur cette chapelle ; nous savons seulement par la visite de 1766 qu'elle est dédiée à St-Jean-Baptiste et dite dans le Château-Vieux (*in castro veteri*)¹⁵. On y faisait des processions et des services le 19 mars à la St-Joseph, le mardi de Pâques et le 15 juin, fête de S. Bernard dit de Menthon. Ces processions montaient par le Brocard et revenaient à l'église paroissiale par les Rappes et le Bourg. Les femmes venaient y prier pour obtenir une descendance masculine. Une légende rapportait que S. Jean fuyant la persécution et portant sur son dos une tige, vint s'y reposer, après avoir passé le St-Bernard, mais que sa tige étant tombée se pétrifia et devint la citerne du château¹⁶. Comme la mention de deux familles du Brocard, les Layaz et les Magnin, au XIV^e siècle, dites du « Torrent de St-Jean » (1367-1388) concerne bien cette région, on peut penser qu'elles ont pris leur nom de l'existence du torrent coulant au pied du sanctuaire dédié à St-Jean¹⁷. On appliquait cette dénomination de torrent aussi aux canaux ou bisces comme le torrent de la Souste, des Places, de Praz-Perrens (ou Prens). La position du château est très anciennement dite de St-Jean.

En considérant cet ensemble fortifié très étendu, le tracé perfectionné des accès, qui ont un développement peu fréquent, on est amené à tirer des conclusions importantes sur le passé historique de cette position. Sans que nous puissions le prouver par la découverte d'objets ou la trouvaille de débris ayant un intérêt archéologique, il nous paraît que le Vieux-Château de St-Jean recouvre l'emplacement de l'ancien *oppidum* des Vérages : ce serait l'Octodure gaulois.

Il est vrai que Galba en 57 av. J.-C. parle du *vicus* des Vérages, mais le nom d'*Octodurus* indique une localité fortifiée, pourvue de portes. Galba dit encore que la moitié de ce *vicus*, soit la rive gauche de la Dranse, était en sa possession, et l'autre aux mains des Vérages¹⁸. Bien que la position de la crête du Vieux-Château soit sur la rive gauche, elle est séparée du reste de cette rive par le profond ravin (le torrent St-Jean) qui descend de la Combe de la Forclaz. Si Galba avait

¹⁵ Eug. Gruber, *Die Stiftungsheiligen der Diocese Sitten im Mittelalter*, 1932, p. 68, qui confond le château de la Crête de Martigny avec celui d'Ardon.

¹⁶ *Alpinus* dans *Nouvelliste valaisan*, 21 janvier 1936.

¹⁷ *Reconnaitances* du Vidomnat, 1367, rec. 29 ; 1388, rec. 20, 21.

¹⁸ César, *de Bell. Gall.*, 3, 1, 14. F. Staehelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3e éd., 1948, pp. 86-89.

pu prendre cette crête fortifiée, il aurait été maître du débouché du chemin conduisant au col du Mont-Joux, le but de son expédition. C'est parce qu'il ne put s'en emparer qu'il fut obligé de passer l'hiver dans un camp qu'il fit construire en face, soit au pied des Ravoires, soit vers les Rappes. Les secours que les Véragres ont reçus, entre autres des Sédunois, pour repousser les Romains, ont suivi les hauteurs du Mont-Chemin et du Mont de Bovine, ce qui explique qu'ils ont pu fondre brusquement sur la garnison romaine.

La méconnaissance du terrain et le fait que l'Octodure de l'Empire se trouvait dans la plaine ont égaré les historiens. Il est du reste prouvé par les fouilles que déjà avant Auguste il y avait un temple et une agglomération dans cette plaine à l'ouest de Martigny-Ville actuel. L'*oppidum* primitif des Véragres ne devait déjà plus être que la citadelle fortifiée de ce *vicus* ouvert, établi sur les bords de la Dranse¹⁹. On s'expliquerait ainsi ce terme de *vicus* employé par Galba.

Après divers incendies (le premier à la fin du III^e siècle), l'Octodure de l'Empire, situé au sud-ouest de Martigny-Ville, fut certainement presque déserté, malgré qu'il fût devenu le siège de l'évêché du Valais. Le passage des Lombards en 574 a dû donner, ainsi que peut-être des inondations de la Dranse, le coup mortel à cette importante ville. C'est à cette époque que l'évêque, après avoir résidé un temps à Agaune, fixa définitivement son siège à Sion²⁰. Les habitants échappés à ces différents désastres se réfugièrent sur les hauteurs et réoccupèrent l'ancienne position gauloise, à nouveau fortifiée. Puis, progressivement la paix étant revenue, ils sont redescendus dans la plaine, constituant les agglomérations de la Croix, du Bourg, enfin de Martigny-Ville, autrefois dit « les Granges de Martigny ». Cet échelonnement des diverses localités de Martigny, le long de l'importante route du Grand St-Bernard, qui reprit une forte activité dès l'époque franque, est un exemple typique de l'attraction due aux voies de circulation.

Par deux fois la position du Vieux-Château a eu de l'importance, à l'origine comme citadelle des Véragres, au moyen âge comme château et bourg épiscopal, avec extension des centres habités, interrompue par une période de forte régression. Le Château-Vieux de Martigny n'est donc pas seulement intéressant comme construction du moyen âge, mais comme une des positions les plus importantes du Valais dès l'époque préhistorique.

¹⁹ Pour le temple gaulois cf. L. Blondel, *Les fouilles romaines d'Octodurus*, dans *Annales Valaisannes*, 2^e S., T. IV (1940-1942), pp. 459-460, résumé de l'article de Chr. Simonett, paru dans *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, T. III, pp. 77 et suiv. Nous avons déjà insisté (p. 466) sur la possibilité de ce *vicus* succédant à l'*oppidum* gaulois, et l'échelonnement des localités de Martigny.

²⁰ Bien qu'Octodure ne soit pas mentionné, il est peu douteux que les Lombards ont dû ruiner la localité comme à St-Maurice. M. Besson, *Les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, pp. 43-44 ; Héliodore cité en 585 est le premier évêque résidant à Sion.